

ALPHABETIQUE

ARTISTE

MODE

PROFESSEUR

MATHÉMATIQUES

SCIENCE

SIL

Les Échos SÉRIE LIMITÉE

SPECIAL
DESIGN
&
LE STYLE
AU MASCULIN

Antonio Clotario — Erwan Bouroullec — Terry et Jean de Godding — Christophe Persechini — Yves Klein
Maurice Montaget — Riccardo Grandi — Isabelle Debare Malozzi — Pierre Veroye — Vincent Thomas



Edition : 2 Avril 2026 P.21
 Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : Mensuelle
 Audience : 337000
 Sujet du média : Lifestyle



Journaliste : -
 Nombre de mots : 210

Sommaire

Les Echos
SÉRIE LIMITÉE

- 17 **Édito**
- 25 **Contributeurs**

Désirs

- 26 **L'interview d'Alain Elkann**
Antonio Citterio
- 31 **Best-seller** « Shadow » de Berluti
- 33 **Destination** Biaclyn Hakodate
- 34 **Wish-list** American gigolo
- 36 **Affaires de famille** Memo Paris
- 38 **Rencontre** Christian de Portzamparc
- 40 **Horlogerie** Élégance intemporelle
- 42 **L'adresse** Piaget
- 44 **Dans la valise** d'Isabelle Dubern-Mallevays
- 46 **Histoire de marque** Valextra
- 56 **Savoir faire** Teintures de France
- 68 **Bespoke** Prada
- 70 **Décodage** Brioni

Spécial design

- 48 **Dans l'atelier** d'Erwan Bouroullec
- 52 Tectona, prémices estivales
- 53 **Affaires de famille** Prelle
- 54 Louis Vuitton, condensé d'histoire
- 57 **La collab** Casa Lopez x Thevenon
- 58 **Zoom PAD** Paris
- 60 Pierre-Yves Rochon à Milan
- 62 Yves Salomon, de la collection à l'édition
- 63 Friedmann & Versace, conteuses d'histoires
- 64 La grande semaine del mobile à Milan
- 66 **Ventes** Terry et Jean de Gunzburg

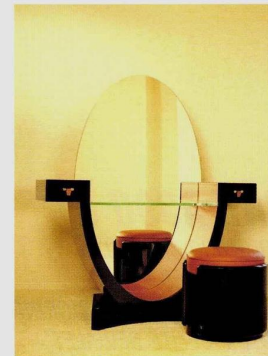
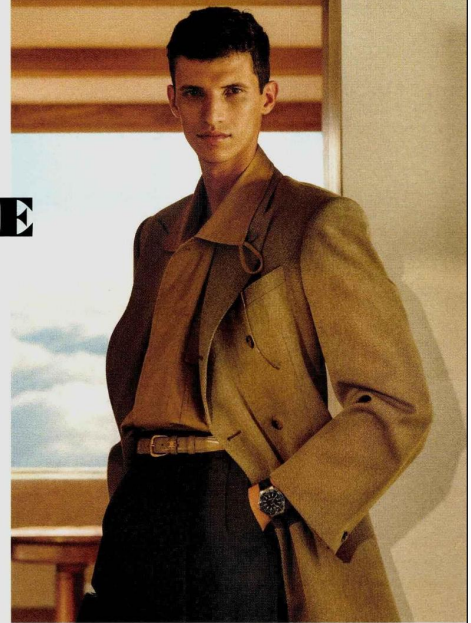
Mode

- 72 Golden hour

Magazine

- 86 **Philanthropie** La Fondation Diptyque
- 90 **Visite privée** Marin Montagut
- 94 **Évasion** Les Cotswolds
- 98 **À table avec** Riccardo Giraudi

En couverture :
 Veste en laine, chemise en coton et lin, pantalon en laine mohair, ceinture en cuir, **Celine**.
 Montre « Planet Ocean » en acier, **Omega**.



Les Echos SÉRIE LIMITÉE

ALEXIS ARMANET POUR SÉRIE LIMITÉE - SOTHEBY'S MARC COUTARD/GETTY IMAGES - ERIC JANSEN YANG YANYUAN DR



Edition : 2 Avril 2026 P.59
 Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : Mensuelle
 Audience : 337000
 Sujet du média : Lifestyle



Journaliste : **Éric Jansen**
 Nombre de mots : **913**

LA LISTE DE NOS ENVIES

Pour cette 28^e édition du PAD à Paris, marchands confirmés et jeunes galeristes sortent des sentiers battus et renouvellent la vitrine des arts décoratifs des XX^e et XXI^e siècles. Meubles, céramiques, textiles ou bijoux, les surprises foisonnent et offrent la possibilité de nombreux coups de cœur.

Par **Éric Jansen**

1. Monet revisité

« Pour cette édition, j'ai imaginé avec la curatrice Johanna Colombatti une réinterprétation de l'atelier de Claude Monet, à l'occasion du centenaire de sa mort, dans une optique contemporaine: "Si Claude Monet vivait en 2026, quel serait son intérieur?" Cette pièce unique de Ferréol Babin entre bien en résonance avec son univers: elle est en bois, sculptée à la main, et ce geste est comme un écho à la démarche du peintre. » Amélie du Chalar, Galerie Amélie du Chalar
 « Mellow Chair » de Ferréol Babin, en chêne, 2025.

2. Éblouissement solaire

« J'aime beaucoup le travail de Jean Lurçat, particulièrement tout ce qu'il a fait avec Pierre Chareau. Cette tapisserie est beaucoup plus tardive, mais quand je l'ai vue, j'ai tout de suite été séduit, c'est comme un rayon de soleil en plein visage! Pierre Lurçat rentrait du Brésil et on sent que son inspiration est encore un peu là-bas. Je la fais dialoguer avec deux meubles exceptionnels et délirants d'Erté, pour une ambiance baroque! » Patrick Fourtin, Galerie Patrick Fourtin
 Tapisserie d'Aubusson « Phébus et les Ailes », de Jean Lurçat, 1963.

3. Une autre idée du beau

« Avec Paul Menacer-Poussin, mon associé, nous sommes attachés à un design qui dépasse sa fonction utilitaire pour devenir un vecteur d'émotion et de réflexion, en un mot un design qui secoue un peu! Ce buffet de Gaetano Pesce en est la parfaite illustration. Il fait partie de la série "Nobody's Perfect", éditée par Zerodisegno entre 2002 et 2009. Avec sa forme gélatineuse, qui fait penser à une confiserie, il défie les codes du design et propose une autre définition du beau. » Paul-Louis Betto, Pulp Galerie
 Buffet « Nobody's Perfect », de Gaetano Pesce, résine, 2002.

4. Carats futuristes

« Comme chaque année, je présente de très belles pièces de Boivin, Buccellati et Bvlgari, mais j'ai aussi des choses contemporaines, comme cette paire de boucles d'oreilles d'Inesa Kovalova, dont j'aime particulièrement le travail. Basée aux Pays-Bas, elle est ukrainienne et a une approche très sculpturale du bijou, sans doute est-ce parce qu'elle a suivi des études d'architecture. Spectaculaires, ces boucles n'en sont pas moins très légères, car elles sont en titane, parfaites pour danser toute la nuit. » Karry Berreby, Galerie Karry Berreby
 Paire de boucles d'oreilles « Flow », d'Inesa Kovalova, en or blanc 14 carats, titane, diamants, saphirs bleus et perles, 2025.

5. Dans la veine brutaliste

« Cela fait des années que je demande à mon ami Jean-Michel Wilmotte de concevoir une collection pour la galerie et la voilà enfin! Ses pièces sont extraordinaires de modernité, de rigueur et d'audace, elles sont graphiques et futuristes, parfaites dans leur composition et leurs proportions. Sur le stand du PAD, je

présente deux pièces parmi la quinzaine produite, les autres sont exposées à la galerie. Elles dialogueront avec une grande toile de Jean-Pierre Pincemin. » Jean-Jacques Dutko, Galerie Dutko

Tabouret « 18A » de Jean-Michel Wilmotte, marbre, 2026.

6. Confort naturaliste

« C'est la première fois que j'expose le travail de Hom Le Xuan, qui vient de rejoindre la galerie, car j'ai été immédiatement séduit par son univers naturaliste et la qualité d'exécution de ses créations. Il privilégie le bronze pour sublimer ses sculptures fonctionnelles, ce qui permet un toucher voluptueux et de subtiles patines, à l'exemple de son canapé "Ondulation", dont l'enveloppe ronde et douce invite à s'y lover. » Elisabeth Delacarte, Galerie Avant-Scène

Canapé « Ondulation », de Hom Le Xuan, bronze, 2014.

7. Une touche de fantaisie

« J'ai découvert les créations de Louis Cane chez Yves Saint Laurent, à Tanger. À la fois peintre et sculpteur, il avait commencé à concevoir des meubles au début des années 1990 et y avait pris tant de plaisir qu'il avait créé ses propres ateliers. J'ai rencontré sa fille Florence et nous avons décidé de lui rendre hommage. Cette commode "Poule" est dans la grande tradition des arts décoratifs français, mais avec de l'humour, ce qui la rend moderne. » Pierre Passebon, Galerie du Passage

Commode « Poule », de Louis Cane, ébène, marqueterie de houx et de charme, grillage en bronze, 2002.

8. Forêt magique

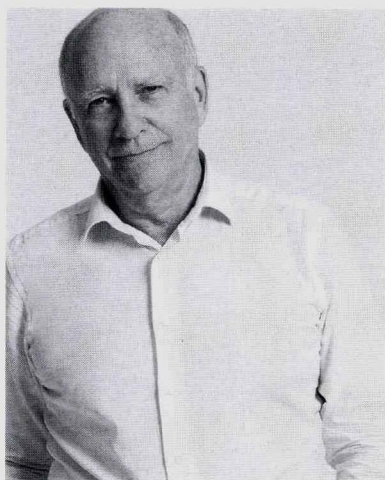
« Dans une ambiance de forêt enchantée, ce lustre en bronze à la patine dorée déploie ses branches comme un organisme vivant, figé dans un instant de grâce. C'est une véritable sculpture lumineuse avec, délicatement perchés, des oiseaux en céramique réalisés en collaboration avec la céramiste Ariel Godebska. Il illustre superbement l'univers poétique de Joy de Rohan Chabot et sa technique du bois brûlé. C'est une pièce unique créée pour la galerie. » Aline Chastel, Galerie Chastel-Maréchal

« L'Arbre aux oiseaux », de Joy de Rohan Chabot, bronze et céramique, 2025.

9. Terre spirituelle

« Cela fait des années que Frédéric Cassin collectionne les grands maîtres de la céramique italienne d'après-guerre: Marcello Fantoni, Salvatore Meli, Carlo Zauli et, bien sûr, Guido Gambone, le plus connu de tous. Cette pièce est très représentative de ses recherches formelles, de son goût pour l'expérimentation. C'est une sculpture qui n'a pas de fonction, et en cela elle illustre aussi notre identité: nous considérons la céramique comme un art majeur. » Antoinette Monnier, Galerie Gaïa & Romeo

Sculpture forme libre, de Guido Gambone, céramique émaillée, 1955-1965.



De gauche à droite, Yves Salomon.

Des sièges de la collection Yves Salomon Éditions avec DimoreStudio.

Ci-dessous, deux lampes suspendues « D19 », rééditions de créations de Pierre Chapo.

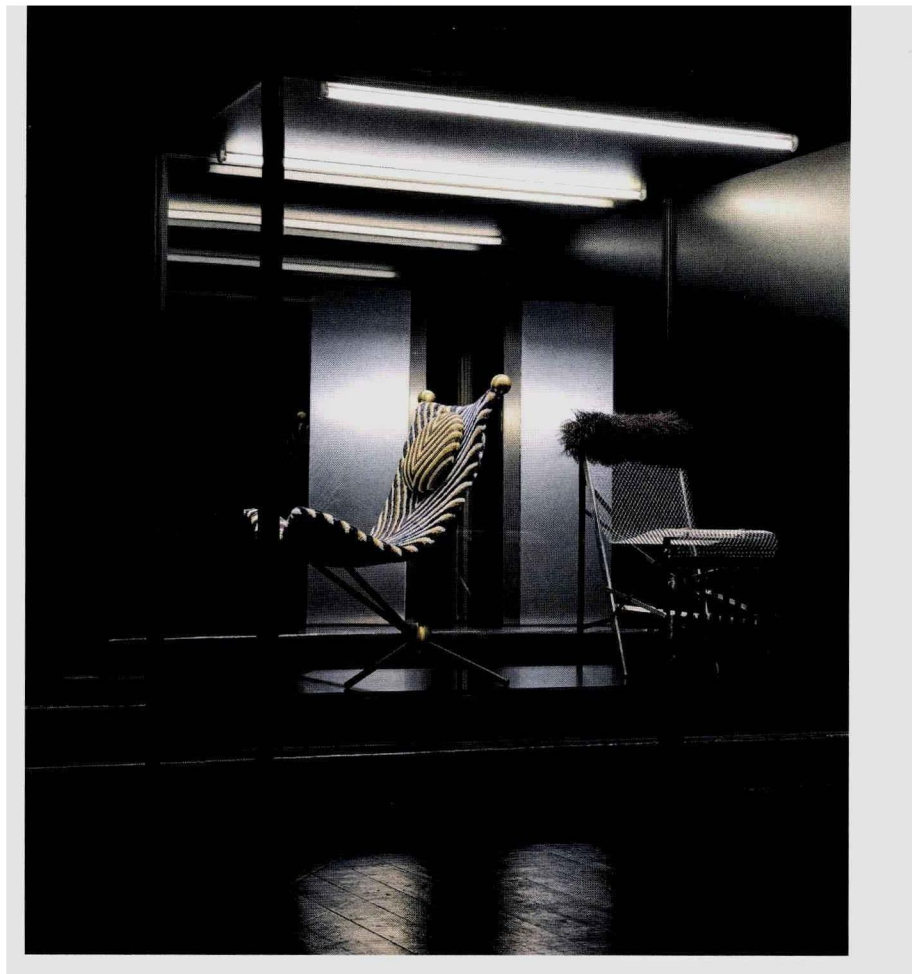
Design

De la collection à l'édition

À la tête de la maison de luxe familiale, Yves Salomon est un collectionneur éclairé qui mène en parallèle une carrière d'éditeur de design et de galeriste. Pour la première fois, il expose au **PAD** Paris des pièces de sa collection mises en regard avec celles de DimoreStudio.

Par **Sylvie Wolff**





Depuis plusieurs décennies, son nom est indissociable de la fourrure et du luxe. On connaît moins l'autre versant de sa personnalité : celui d'un collectionneur averti, exigeant, presque obsessionnel. Chaque week-end ou presque, il écume avec sa femme Tamara Taichman, créatrice de bijoux et directrice artistique de la maison Yves Salomon, les puces, les foires et les ventes aux enchères, à la recherche de la pièce rare – le plus souvent du XX^e siècle – qui retiendra son attention. Un meuble choisi non pas pour sa seule signature mais aussi pour la justesse de ses proportions, la noblesse de ses matériaux ou la radicalité silencieuse de son dessin. Gio Ponti, George Nakashima, Pierre Chapo sont quelques-unes des personnalités qui composent sa collection bâtie depuis deux décennies avec la même rigueur que celle qu'il applique à la mode.

Ce regard affûté, hérité sans doute de sa mère galeriste, Yves Salomon le déploie aujourd'hui sur un nouveau territoire : celui de l'édition de mobilier. Lancée en 2024, cette activité ne relève ni de la diversification opportuniste ni du caprice tardif mais d'un appétit sincère pour le design. Le point de départ ? Une rencontre fortuite avec le petit-fils de Pierre Chapo. « *L'envie de collaborer s'est imposée naturellement* », confie-t-il. Très vite, il propose à Zoran Chapo de rééditer huit meubles en bois de son grand-père – fauteuil, tabouret, daybed... – qu'il habille de peau lainée en intarsia, issue des chutes de ses ateliers parisiens. Six mois plus tard, la collection est présentée au Salone del Mobile de Milan et reçoit un accueil immédiatement enthousiaste.

Excellence artisanale

Porté par ce succès, le chef d'entreprise démarre alors une nouvelle collaboration, ancrée dans les savoir-faire, avec le designer et ornementiste Pierre Marie. Puis initie, à l'automne 2025, un troisième volet avec DimoreStudio, les architectes d'intérieur et designers stars de la capitale lombarde. Une collection librement inspirée des meubles de Carlo Bugatti – figure visionnaire des arts décoratifs de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle – que le fourreur affectionne tout particulièrement. « *Je ne mène pas ces projets par opportunisme, mais par passion*, explique Yves Salomon. *Ce qui m'importe avant tout, c'est de m'entourer de créateurs et de mettre à leur disposition la force de frappe et le savoir-faire de nos ateliers comme l'expertise de notre département recherche et développement.* »

Épaulé par un jeune directeur artistique, Marcellin Boyer, 27 ans, et une équipe d'une vingtaine de collaborateurs, l'entrepreneur aborde le printemps avec sérénité. Jusqu'à la fin du mois d'avril, il présente au Bon Marché Rive Gauche, à Paris, dans le cadre d'un pop-up, une nouvelle collection de meubles réalisée avec Chapo Création, toujours habillée de peaux recyclées, confirmant la complémentarité des deux maisons qui conjuguent excellence artisanale et design d'exception. Parallèlement, il participe en avril au PAD Paris, où il présentera une exposition, en tant que galeriste, du mobilier historique de Carlo Bugatti, mis en dialogue avec les créations contemporaines de DimoreStudio. Une confrontation qui révèle des filiations formelles et conceptuelles entre les deux univers séparés par un siècle, mais animés par la même radicalité esthétique. Enfin, en marge du salon, il organise un autre événement entièrement consacré au mobilier original de Carlo Bugatti au sein de ses locaux parisiens, rue de Castiglione.



Edition : 2 Avril 2026 P.60
 Famille du média : PQN (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : Mensuelle
 Audience : 337000
 Sujet du média : Lifestyle



Journaliste : Pierre Léonforte
 Nombre de mots : 876

Design

Un Français à Milan

Talent haut de la décoration hexagonale, sollicité par les plus grands groupes hôteliers de luxe et par une clientèle privée exigeante, Pierre-Yves Rochon est l'invité de marque du Salone del Mobile pour lequel il a imaginé la « Villa Héritage ». État des lieux et plus encore...

Par Pierre Léonforte

Pour sa 63^e édition, le sacro-saint Salone del Mobile de Milan négocie un virage délicat mais audacieux. Certes, le design pur et dur y est toujours monté en épingle, avec faveur cette année au *collectible design*, concept à tiroirs censé rassurer ceux qui spéculent sur le genre entre le PAD Paris et Design Miami. Se souvenant que le *mobile*, le meuble, constitue son noyau dur, et avec lui, une certaine idée du patrimoine via les savoir-faire revendiqués à juste titre par le *made in Italy*, le Salone a décidé de valoriser ses fondamentaux tout en jouant sur du velours d'ambassade.

C'est donc au Français Pierre-Yves Rochon que les Italiens ont demandé d'imaginer un manifeste universel inscrit dans le parcours Luxury Way des pavillons 13 et 15 de la Fiera. Baptisé « Villa Héritage », ce projet, amorcé l'année dernière en ce même salon mais sur une échelle moindre, ambitionne de réinventer, entre tradition et innovation, ce fameux héritage historique, stylistique, culturel, esthétique et patrimonial, ici magnifié pour mieux en propulser les valeurs vers l'avenir. Dénué d'artifices et de bluff, en rien château-pastiche, « Villa Héritage » évoque et joue de toute l'excellence d'une filière artisanale portée haut et beau par des maisons et des ateliers italiens rompus aux codes de l'excellence. Ainsi des verriers vénitiens Barovier & Toso et Venini, de l'ébéniste Annibale Colombo, des tapis Illulian, de l'orfèvre Schiavon ou des éditeurs de la trempe de Gallotti & Radice et Minotti.

Cet exercice de transmission, imaginé avec brio par Pierre-Yves Rochon, vise une métabolisation du luxe à travers une expérience multi-sensorielle. Aux antipodes du simple stand de salon mis en scène, « Villa Héritage » se pose en résidence composée de plusieurs pièces traversées d'accents viscontiens: entrée, salon, salle à manger, bibliothèque, jardin d'hiver, salle de bains, chambre à coucher jusqu'au salon de musique, où tous les jours, les pianistes Anne Lovett et Michael G. Jennings joueront sur un clavier Alpine ultra-moderne.

Intégrer l'histoire

Couleurs fortes et délicates, styles suggérés et foisonnants à la fois: véritable carte blanche sur tapis rouge, « Villa Héritage » parle à tous en ouvrant des fenêtres inspirantes sur ce que le passé peut délivrer demain. Une leçon, magistrale signée d'un des plus grands décorateurs français dont le renom est international. Palaces du monde, tables étoilées, résidentiel privé, retail de luxe: l'imprimatur de PYR, comme on surnomme Pierre-Yves Rochon, lui vaut depuis 2016 d'adosser son agence à l'Américain Perkins & Will, troisième leader mondial de l'architecture d'intérieur et du développement de tous les métiers afférents.

Né à Saint-Nazaire en 1946, d'un père militaire sachant voler très haut, PYR se rêvait metteur en scène de théâtre. Les Beaux-Arts de Toulouse lui feront



La « Villa Héritage » conçue par Pierre-Yves Rochon pour le Salon du Meuble de Milan.

changer de voie. Le voici diplômé, à Paris, œuvrant comme il se doit, quand on débute, pour les autres. À la faveur d'un concours remporté haut la main, il décroche l'aménagement intérieur du siège social du groupe de travaux publics et génie civil Bergerat Monnoyeur. Son projet suivant, le Parcotel (enseigne disparue) de la rue François-I^{er}, à Paris, lui fera mettre un premier pied dans la porte de l'hôtellerie. Le second sera à Reims, aux Crayères, le boutique-hôtel et restaurant gastronomique fondé par Xavier Gardinier, alors propriétaire des champagnes Lanson. Succès fou.

À la tête de sa propre agence depuis 1979, PYR croulera dès lors sous les offres. Son style, sa culture, son goût, sa maîtrise des espaces et des matières, sa capacité à intégrer l'histoire des lieux aux desseins les plus luxueux en font un acteur incontournable de la décoration et de l'architecture intérieure. Du George V (Four Seasons) à Robuchon, de la place Vendôme à Miami, de Florence à Hong Kong, PYR traverse chantiers, défis et crises avec la même élégance. Lunettes légères, costumes bien coupés sur mesure en Italie par Corneliani et allure bonhomme. Déménagée en juillet 2024 de l'avenue Matignon pour la paisible rue de Monceau, en face du musée Nissim-de-Camondo, son agence, qui a gagné en amplitude, a embauché les meilleurs.

Organisés comme un appartement, les lieux étagés sur 900 mètres carrés tournent autour d'une matériauthèque impressionnante. C'est ici que les plus récents projets se sont élaborés, comme le premier magasin parisien du diamantaire De Beers, rue de la Paix, inauguré en janvier dernier, ou l'hôtel Waldorf-Astoria de New York, rendu voilà peu à son lustre Art déco (1931) après huit ans de travaux. Quant au Daniela à Venise, passé sous bannière Four Seasons, il est encore en chantier.

Autres projets à l'horizon: les résidences Maybourne Îlot Saint-Germain, « vendues » au prix du mètre carré le plus élevé jamais atteint à Paris, le Four Seasons Madinaty en Égypte, l'hôtel The Grand Amsterdam ou encore la tour Mohammed-VI à Rabat, qui abritera sur 52 étages un hôtel Waldorf-Astoria, des appartements privés, des restaurants dont un Ducasse. Comme à l'accoutumée, Pierre-Yves Rochon a tout dessiné, des poignées de portes au mobilier.

PHILIPPE GARCIA